

Théologiques

Les Églises chrétiennes et la mouvance altermondialiste

Denise Couture et Christophe Grannec

Les Églises chrétiennes et la mouvance
altermondialiste
Volume 18, numéro 1, 2010

URI : id.erudit.org/iderudit/1003544ar
<https://doi.org/10.7202/1003544ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de théologie et de sciences des religions, Université de
Montréal

ISSN 1188-7109 (imprimé)
1492-1413 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Couture, D. & Grannec, C. (2010). Les Églises chrétiennes et la
mouvance altermondialiste. *Théologiques*, 18(1), 7–18. <https://doi.org/10.7202/1003544ar>

Tous droits réservés © Théologiques, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Les Églises chrétiennes et la mouvance altermondialiste

Denise COUTURE*

Théologie et sciences des religions
Université de Montréal

Christophe GRANNEC*

Histoire et sociologie des religions
Université catholique de Lille, France

Le terme altermondialisme est un néologisme qui date du début des années 2000, employé dans les langues latines. Il n'a pas d'équivalent en anglais ni en allemand. En anglais, on utilise *Antiglobalism* ou *Global Justice Movement*. L'altermondialisme désigne la multiplicité de groupes disparates sur la scène internationale qui refusent les effets des injustices systémiques et qui s'engagent dans une immense diversité de pratiques de transformation, en ouvrant la possibilité de convergences ou de solidarités entre eux. Plusieurs de ces groupes s'inscrivent dans des domaines autres

* Denise Couture est professeur titulaire à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal. Ses domaines d'enseignement et de recherche sont Femmes et religions, le féminisme interreligieux, l'éthique théologique chrétienne, la mondialisation et la solidarité internationale. Elle participe au Forum mondial de théologie et libération et à la collective québécoise, féministe et chrétienne *L'Autre Parole*. Elle a récemment publié (2008) : « Les illusions du multiculturalisme doux et la théologie chrétienne. Deux lectures bibliques de Musa Wenkosi Dube », *Counseling et Spiritualité*, 27/2, p. 39-55 et « Feminist Theologies in Québec : Interspirituality and the Feminine Divine », dans M. A. Beavis, E. Guillemain et B. Pell, dir., *Feminist Theology with a Canadian Context. Canadian Perspectives on Contextual Feminist Theology*, Ottawa, Novalis, p. 58-77.

* Christophe Grannec est professeur en histoire et sociologie des religions à l'Université catholique de Lille (France). Ses recherches actuelles se concentrent sur l'histoire et la sociologie du syndicalisme chrétien. Il va bientôt publier (2011), dir., *Les Églises et la mouvance altermondialiste*, Karthala, Paris.

que celui spécifique de la lutte contre la mondialisation néolibérale. De plus, on associe l'altermondialisme au Forum social mondial dont le slogan est « Un autre monde est possible ». Ces deux raisons expliquent l'emploi du préfixe *alter-* plutôt qu'*anti-*mondialisme. Afin d'honorer sa multiplicité, dans le corpus francophone sur ses conditions d'exercice, on le qualifie de « mouvance » plutôt que de « mouvement social » ou même de « mouvement de mouvements sociaux » (Fougier 2007).

Une nouveauté caractéristique de la mouvance altermondialiste en ce qui concerne l'action de transformation consiste en ceci — pour le dire avec les mots de l'un des cofondateurs du Forum social mondial — : « accepter que les autres considèrent comme plus important ce que je considère comme secondaire, et lutter à leurs côtés, en essayant même de me relier à eux, [...] un effort qu'il n'est pas toujours facile à faire » (Whitaker 2006, 54). Il s'agit d'intégrer dans la lutte pour la justice une forme de biodiversité (Gebara 2002). La question qui surgit et qui a occupé bon nombre de discussions critiques autour du Forum social mondial est celle de la possibilité de créer des convergences au sein de cette multiplicité, afin d'atteindre l'objectif de changer effectivement et concrètement les conditions injustes. Un penseur de l'épistémologie du sud, Boaventura de Sousa Santos a proposé une sociologie des absences, qui vise à forger le pli de devenir capable de percevoir et de recevoir des propositions prometteuses que l'on ne connaissait pas, et une sociologie des émergences, qui vise à mettre en valeur les actions de libération jugées prometteuses (de Sousa Santos 2010).

Ces questions ont traversé la théologie de la libération tant dans sa version latino-américaine que celles contextuelles qui se sont développées sur la scène mondiale selon diverses problématiques d'émancipation. L'approche libératrice chrétienne a été impliquée dans la mouvance altermondialiste depuis la première édition du Forum social mondial à Porto Alegre, au Brésil, en 2001. On peut citer la figure de Francisco Whitaker, secrétaire exécutif de la commission Justice et Paix de la Conférence des évêques catholiques du Brésil, comme son cofondateur. La présence de personnes militantes et d'organismes chrétiens n'est pas le fruit du hasard. En Amérique latine, le développement des théologies de la libération et l'émergence des communautés de base aboutissent à la fin des années 1960 à l'option préférentielle pour les pauvres et à la contestation de l'ordre socio-économique et politique existant (Comblin 2002). Des militants laïcs issus de mouvements d'Action catholique, des religieux dominicains, jésuites, franciscains et autres, des religieuses de différentes congrégations ainsi que

des communautés de la base participent activement à cette pratique, malgré la répression des dictatures militaires au Brésil, en Argentine, au Chili, au Guatemala ou au Salvador. Et malgré les rappels à l'ordre de la papauté dans les années 1980, leurs engagements pastoraux, sociaux et politiques contribuent au retour de la démocratie en Amérique du Sud.

Il est possible de construire de nombreux liens entre l'engagement des Églises chrétiennes libératrices et le Forum social mondial. La participation chrétienne aux rencontres et aux débats altermondialistes s'est poursuivie au cours des années. L'initiative la plus originale au sein de la mouvance altermondialiste réside dans la création du Forum mondial de théologie et libération dont la première édition a eu lieu en 2005 à Porto Alegre. Il s'agit d'un Forum parallèle qui accompagne le Forum social mondial et qui se tient tous les deux ans (Althaus-Reid *et al.* 2007; Susin 2007). Il se définit comme un lieu de rencontre où peuvent émerger des réflexions théologiques visant un monde différent, afin de contribuer à la construction d'un réseau mondial de théologies contextuelles dans une perspective de libération. Il vise à encourager une théologie qui contribue à la mise en place de pratiques transformatrices et qui fait la promotion de la formation d'une citoyenneté active dans la construction d'un monde solidaire. Il est également un lieu d'élaboration d'une théologie de la libération mondialisée ou planétaire (Tamayo 2007).

Ce numéro de la revue *Théologiques* sur les Églises chrétiennes et la mouvance altermondialiste vise à contribuer à une analyse théologique de la mouvance altermondialiste et à poser la question de l'interpellation que suscite celle-ci parmi les théologies chrétiennes. Il rassemble des études qui abordent sous différents angles l'engagement chrétien pour créer la justice dans un temps marqué, d'une part, par une mondialisation et par une complexification des structures de domination et, d'autre part, par une implantation de stratégies de changement qui s'appuie sur des convergences de solidarités sur le plan international.

Les quatre premiers articles, dont trois sont rédigés par des auteurs brésiliens, analysent diversement les rapports entre la théologie de la libération et la mouvance altermondialiste. 1) La première étude décrit l'engagement de personnes chrétiennes dans la fondation même du Forum social mondial, leur participation active à ces rassemblements mondiaux et la mise sur pied du Forum mondial de théologie et libération; une lecture théologique du Forum social mondial s'ensuit (Erico Hammes). 2) Le deuxième texte aborde, dans une perspective féministe et postcoloniale, la

mouvance altermondialiste et l'approche de théologie chrétienne qui a une affinité avec elle, la théologie de la libération, comme deux formations distinctes qui ont leur histoire et leurs matérialités propres et qui se rencontrent en quelques points d'intersection théorique et politique (Denise Couture). 3) L'article suivant trace le portrait de lectures altermondialistes faites par des Églises et par des théologies brésiliennes; l'auteur propose une lecture théologique de la mondialisation économique néolibérale et donne des repères théologico-éthiques pour la construction d'une justice internationale (Agenor Brighenti). 4) La quatrième étude pose la question de la nouveauté que signifie l'altermondialisme dans le contexte du Brésil en ce qui concerne les luttes sociales; elle montre comment ce phénomène et son interprétation écoféministe interpellent la théologie chrétienne (Ivone Gebara).

Plus précisément, dans son article, « Le christianisme dans un autre monde possible. Les chrétiens et le Forum social mondial », Erico Hammes, fait ressortir la contribution de personnes chrétiennes à la naissance du Forum social mondial, en particulier au Brésil. Elles étaient là sur la base d'un activisme plus sociétal que religieux, élément qui caractérise l'engagement chrétien dans les luttes sociales. Au Forum social mondial, à compter de 2003, s'organisent des ateliers dont les thèmes touchent le religieux ou le spirituel. En 2005, est créé l'espace « Éthique, cosmovisions et spiritualité ». À son tour est fondé le Forum mondial de théologie et libération. La question fondamentale posée par le forum de théologie a trait à la façon de faire de la théologie en vue de créer un autre monde possible.

Erico Hammes se livre ensuite à une interprétation théologique du Forum social mondial. L'engagement des personnes chrétiennes qui y participent représente pour celles-ci une forme particulière de présence du christianisme dans le monde comme présence prophétique, présence diaconale et présence de témoignage. La présence ou dimension prophétique prend la forme d'une attitude critique face aux tendances dominantes de la société capitaliste néolibérale et s'exprime par l'insistance mise sur la possibilité d'un « autre monde ». La diaconie se traduit par l'hospitalité offerte aussi bien par les maisons religieuses et les églises que par les familles et personnes qui accueillent les participants. Elle se manifeste aussi dans la conception du forum, dans lequel on renonce à toute forme de violence et on exige le respect et la convivialité pacifique. Le témoignage se manifeste d'abord et avant tout par une présence modeste devant le pouvoir sacré. La foi prend la forme de rêve, d'amitié, de simplicité, de cordialité et de dévouement envers les sœurs et les frères. Ensuite, le témoignage s'accom-

pagne d'un risque pour la vie. Des personnes ont été persécutées ou ont donné leur vie pour un monde différent. Le témoignage se manifeste enfin à l'occasion de célébrations qui se tiennent simultanément ou à des moments particuliers du forum. L'expression de ce témoignage tend à devenir un espace ouvert, œcuménique et interconfessionnel, une dimension spirituelle, une manifestation du Saint-Esprit.

Dans l'article qui suit, intitulé « Théologies chrétiennes et mouvance altermondialiste. Quelques points d'intersection », Denise Couture analyse des points de rencontre entre la mouvance altermondialiste et un courant de théologie, la théologie de la libération, qui a des affinités avec elle. Elle propose en premier lieu des définitions opératoires des termes en présence et définit l'altermondialisme comme « un nouveau mode d'action » pour créer la justice, comme un processus d'élaboration d'alternatives « qui vise l'advenir "d'un autre monde possible" et qui se déploie dans un processus multiple, continu, quotidien et délibéré, produit par des instances de la société civile ». La théologie de la libération s'inscrit dans cette voie. Définie avec les mots de son champ propre, elle prend son point de départ dans la position des personnes opprimées pour analyser les oppressions et les conditions de libération de sujets multiples, y compris la Terre, prenant pour objet la formation théologique et celle sociopolitique et écologique planétaire, avec une perspective de créer des convergences entre les positions dans un souci de solidarité émancipatrice.

La théologie de la libération, née en Amérique latine, s'est diversifiée selon les contextes, les problématiques et les subjectivités en cause. Elle prend le parti de dénoncer les théologies de la domination, là où l'on trouve le plus souvent les théologies.

En deuxième lieu, Denise Couture fait une lecture féministe et postcoloniale de ces « nouveaux modes d'action ». Nous vivrions dans un entre-temps de déconstruction des structures d'appropriation de l'autre et de préparation de « rapports matériels d'altérité » justes. De ce point de vue précis, ressortent trois points d'intersection entre la mouvance altermondialiste et les théologies de la libération : d'abord, une indignation devant l'intolérable, une éducation délibérée à cette indignation et la position politique qu'un autre monde est possible ; ensuite, la mise en œuvre d'analyses de type systémique et intersectorielle qui prépare aujourd'hui le monde de demain ; enfin, dans la lignée de l'idée féministe selon laquelle le personnel est politique, l'affirmation que les transformations désirées passent à travers soi et son groupe, ainsi que l'application à soi et à son groupe des changements proposés.

Agenor Brighenti pose la question des rapports entre la foi chrétienne et l'engagement pour la justice à partir de l'expérience du Brésil. Il analyse le Forum social mondial comme l'irruption d'une société civile mondiale et d'une conscience planétaire contre les oppressions. L'Église libératrice de la base au Brésil partage son objectif de créer un « autre monde possible », d'où un lien étroit entre les deux qu'il étudie dans l'article intitulé « L'altermondialisation et la théologie au Brésil ». En ce qui concerne un premier moment, c'est-à-dire un mouvement qui va du social vers la foi, il souligne l'émergence d'une conscience libératrice en Amérique latine dans les années 1960 et 1970 en réaction aux stratégies développementalistes appliquées dans les pays du Sud et à leurs effets d'appauvrissement de ces nations. Cette conscience a touché les Églises et une approche libératrice a émergé. Celle-ci s'est exprimée dans les communautés de la base et elle a donné lieu à une pastorale sociale qui prend le parti des plus pauvres. La théologie (de la libération) qui en ressort surgit de la vie des communautés de foi comme « intelligence réfléchie des pratiques libératrices des chrétiens au sein de la société ». En ce qui concerne un deuxième moment, c'est-à-dire un mouvement de la foi vers le monde, l'auteur souligne que la théologie ne se limite pas aux questions ecclésiales. En tant qu'agentes critiques des injustices, les Églises et les théologies ont à pratiquer « une insertion par contraste » dans le monde. Elles exercent le rôle prophétique d'accompagner les personnes exclues. Cependant, en Amérique latine, des chrétiens engagés ont été réprimés par les États et par les Églises et on a assisté à une polarisation interne dans les Églises. Depuis quelques décennies, les dirigeants de l'Église catholique romaine visent une restauration préconciliaire et font obstacle à une approche de libération.

Dans une troisième partie de l'article, Agenor Brighenti rend compte de la critique altermondialiste du système économique libéral réalisée par des théologiens de la libération d'Amérique latine. Il fait ressortir trois éléments : une réinterprétation de l'utopie adaptée à ce temps de mondialisation économique dont on ne peut pas accepter les effets inévitables ; l'action d'une nouvelle société civile mondiale comme ethos de solidarité devenu nécessaire et primordial pour transformer le modèle actuel de développement qui vise une croissance illimitée ; et, finalement, les principales composantes d'une théologie de la libération mondialisée sous forme de principes de base pour créer un « développement intégral et solidaire ».

Dans l'article « La théologie au Brésil et le mouvement altermondialiste », Ivone Gebara montre comment l'expression *altermondialisme* au

Brésil désigne une nouveauté en ce qui concerne les luttes sociales et comment elle répond à une situation transformée. L'analyse des oppressions a changé. Ce ne sont plus d'abord les États qui interviennent comme maîtres et comme oppresseurs, mais de grandes corporations multinationales. Ce ne sont plus des mouvements uniformes qui luttent contre des pouvoirs bien identifiés, mais des ensembles de groupes aux objectifs diversifiés, sans la certitude d'avoir des visées et des ennemis communs et sans l'assurance d'atteindre les résultats recherchés. Se plaçant d'un point de vue écoféministe, Ivone Gebara demande: comment cela interpelle-t-il la théologie chrétienne? Avant de répondre à la question, elle définit la théologie comme « une idéologie du pouvoir religieux au niveau des institutions sociales du christianisme ». Mais le pouvoir de la théologie, au Brésil, en Amérique latine et, également, dans le cadre de la mondialisation, se situe majoritairement du côté de l'oppression. Les processus de la libération n'ont pas touché la majorité des chrétiens et des chrétiennes en Amérique latine.

Dans une deuxième section de l'article, Ivone Gebara explique que, pour le féminisme, la question du pouvoir a toujours été centrale. L'approche féministe est entrée dans la théologie en Amérique latine dans les années 1980. Elle s'est toutefois butée à un refus d'écoute, de sorte que les théologies féministes ne se sont pas imposées comme une voix parmi les autres. Elle écrit: « Nous savons combien il est dérangent d'avoir comme 'objet' de justice sa femme, sa mère, sa sœur, sa cousine, sa compagne de travail. Nous savons combien il est difficile de rendre justice à celles qui soutiennent notre travail quotidien. » Sur le plan théologique, cette justice rendue exige de remettre en question le symbolisme religieux masculin et de partir de la vie des femmes plutôt que des abstractions. En ce qui concerne la question écologique, le Forum mondial de théologie et libération de 2009, tenu à Belém, a confirmé la difficulté pour la théologie de transformer ses manières de faire, étant interpellée par les questions urgentes posées par les injustices dont celle de la destruction de la planète. L'auteure parle de la pollution des idées et de la théologie, capables de produire la mort. « Dépolluer un concept, c'est permettre qu'il se reconstruise à partir de nous, de notre vie au présent, de nos questions actuelles et, finalement, lui permettre de nous donner vie. » Comment la théologie peut-elle changer radicalement pour répondre aux questions posées par les nouvelles structures d'injustice de notre temps? Selon l'auteure, la réponse à cette question n'est pas encore donnée.

Après ces considérations sur les rapports entre la théologie et la mouvance altermondialiste, les trois articles suivants de ce numéro de *Théologiques* proposent des analyses de l'action militante chrétienne. D'un point de vue postcolonial et féministe, Gada Mahrouse adopte une approche sociologique et antiraciste de la militance chrétienne internationale par des gens du Nord. L'étude historique de Christophe Grannec présente l'engagement catholique français depuis les années 1950 dans le domaine de la justice internationale. Jacques Vézina expose les résultats d'entrevues de personnes chrétiennes engagées auprès des plus pauvres au sujet des motivations de leur militance.

Dans le premier de ce groupe d'articles, « Justice globale et positionnement du sujet racialisé chez les militants chrétiens du Nord », Gada Mahrouse étudie le « positionnement racialisé des activistes du Nord qui militent à l'échelle mondiale », question posée aussi bien par la présence significative de personnes du Nord au Forum social mondial, que par l'engagement de personnes chrétiennes du Nord dans « l'activisme mondial ». L'auteure donne sa position : « D'une part, je respecte et peux comprendre que la foi et la spiritualité peuvent pousser les gens affiliés aux Églises à se dresser contre l'injustice. D'autre part, je suis d'accord avec ceux qui prétendent que présumer de l'innocence de telles activités est naïf et dangereux, surtout à la lumière du rôle de l'Église dans les injustices commises et perpétuées avec violence. » D'où la nécessité d'une critique antiraciste du militantisme chrétien transnational. L'étude des interactions entre la race, le genre, la classe et la religion conduit à reconnaître les « privilèges (relatifs) inhérents au fait d'être des chrétiens du Nord ». L'auteure distingue deux positions à ce sujet chez les personnes engagées dans des Églises. Selon la première, la question raciale est transcendée par l'altruisme qui assigne une position de neutralité ; selon la deuxième, il faut constamment réexaminer la manière dont elle intervient dans l'action. L'auteure de l'article adopte la deuxième position, celle pour laquelle « la conscience de la race est présente ». Elle part de la prémisse que des actions de solidarité peuvent reproduire « le pouvoir racialisé de manière subtile » pour analyser le cas de l'enlèvement en Irak de James Looney et de ses compagnons du groupe canadien *Christian Peacemakers Teams*. Il en ressort que malgré un positionnement clair de Looney et de son groupe en ce qui concerne la critique postcoloniale, l'invitation à dépasser les dichotomies et l'incitation à procéder à des interprétations qui laissent surgir les contradictions multiples impliquées dans les relations de pouvoir, le traitement médiatique de l'évé-

nement a reconduit des perspectives racistes non désirées par ces chrétiens engagés. Gada Marhouse montre « la nécessité de saisir toutes les complexités de la dynamique du pouvoir racialisé sous des angles qui reconnaissent la potentialité, les contradictions et les actions impérialistes des activistes affiliés à des Églises. »

Le deuxième article de ce groupe est de type historique. Dans « De l'aide au tiers-monde à l'engagement dans la mouvance altermondialiste. Le parcours du catholicisme français des années 1950 aux années 2000 », Christophe Grannec explique comment le catholicisme français a développé un effort considérable en faveur du tiers-monde. Le contexte de la décolonisation, la lutte contre la faim et l'aide au développement, reléguant au second plan les préoccupations missionnaires, entraînent la création dans les années 1960, d'organismes comme le Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD). La question de l'aide au développement suscite la mobilisation des opinions publiques catholiques des pays riches en Europe et en Amérique du Nord. Des organismes sont créés comme Développement et Paix au Canada ou le CCFD en France. Les Papes Jean XXIII et Paul VI encouragent les efforts des catholiques des pays du Nord par le biais d'encycliques comme *Populorum Progressio* (1967). Cependant, un clivage apparaît au sein de ce « tiers-mondisme chrétien » entre modérés — partisans d'une politique d'aide et de coopération entre pays du Nord et du Sud, sans contester l'ordre socio-économique — et radicaux — soucieux de justice sociale et de transformation des sociétés —, pour éradiquer la pauvreté et changer les « structures de péché ». Au milieu des années 1980, un nouveau « champ » émerge, celui de la solidarité internationale, en lien notamment avec la question de l'endettement public des pays en voie de développement. Des campagnes internationales sont organisées demandant la réduction voire l'annulation de ces dettes étatiques des pays du Sud et qui aboutissent à la formation de collectifs d'ONG (Organisations non gouvernementales), regroupant des croyants et non-croyants comme Jubilee 2000. Malgré deux crises majeures à la fin des années 1960 et dans les années 1980, le « tiers-mondisme catholique » poursuit et renouvelle son engagement à travers le champ de la solidarité internationale à la fin des années 1980 et au cours des années 1990, jusqu'à sa participation à la mouvance altermondialiste dans les années 2000. Tout un héritage de la pensée économique catholique, hostile au libéralisme dans le sillage du catholicisme intransigeant, trouve dans la dénonciation du sous-développement et des inégalités Nord-

Sud, une actualité nouvelle. La critique des abus du libéralisme économique et d'une vision du monde gouvernée par les seules lois du profit oriente les idées des tiers-mondistes puis des altermondialistes catholiques.

Dans sa contribution, « La position subjective des personnes qui s'engagent dans l'action militante », Jean Vézina étudie les motivations variées et subjectives, qui fondent l'engagement de militants chrétiens dans le nord de l'Ontario. L'auteur a mené des entrevues auprès de ces personnes d'où il tire les résultats de son travail. Il définit d'abord les éléments déclencheurs et les racines du parcours militant, qui changent selon les individus mais qui peuvent aussi se superposer : l'oppression vécue ; le contact direct avec la misère humaine ; l'héritage (cela fait référence à celui qui a construit son sens de l'engagement militant à partir d'un héritage transmis par le cercle familial et par des témoins de l'engagement social) ; l'apprentissage (l'apprenti est celui qui, durant son parcours académique et son adolescence, a été sensibilisé aux injustices sociales, au monde de l'engagement. L'apprenti a réellement appris à s'engager, à faire preuve de conscience sociale, à faire des choix de vie particuliers) ; l'interpellation (la toute première motivation de la militance résulte d'une interpellation directe provenant d'une personne ou d'un groupe).

Il explique ensuite les motivations profondes et les valeurs de cette militance chrétienne : on distingue, en premier lieu, la reconnaissance de la dignité de chaque personne et la capacité d'indignation. Mais d'autres affirmations ont autant d'importance que les premières : le changement est possible, mais collectivement, et l'engagement répond à un impératif de sens et au désir de s'inscrire dans une lignée. Il analyse enfin les motivations spirituelles et religieuses de ces croyants : ils reconnaissent l'existence d'une sorte de dynamisme intérieur qui les pousse à agir ; leur foi est inséparable de l'engagement ; Dieu leur apparaît difficile à nommer ; Jésus est vu comme un modèle d'engagement mais ils se sentent à la marge de l'Église. L'auteur de l'article découvre également que cette foi cherche à se dire, à se nourrir et à se célébrer. D'où la nécessité de créer des espaces adéquats qui permettraient à ces militants de dire et d'approfondir leur foi inscrite dans la dynamique du Royaume.

Les deux derniers articles de ce volume proposent des lectures contextuelles dans une perspective de libération, en Afrique et au Sri Lanka.

Dans son article, « Le paradoxe de la globalisation et l'émergence des familles spirituelles en Afrique », Nyimi M. Malu explique que les sociétés africaines, malgré la réalité d'une mondialisation dominatrice et spolia-

trice, produisent des lieux de résistance et s'approprient à leur façon cette mondialisation. Ces initiatives trouvent leurs racines dans la spiritualité, avec l'émergence de leaders spirituels et l'institution de familles religieuses :

ces maîtres et familles spirituels sont perçus comme des assiettes sociologiques de la destinée de la personne sur le continent et, en même temps, comme des espaces publics d'un ordre initiatique, sociopolitique, économique et culturel renaissant, dont l'initiative et la vitalité se vérifient dans les tâches de formation des citoyens à l'intelligence du fait global, d'institution des pôles endogènes de développement et de promotion d'une culture de la citoyenneté globale. Ces initiatives montrent qu'en Afrique, les hommes et les femmes ne sont pas passifs face à la mondialisation. Ils sont debout pour une mondialisation différente, une mondialisation autre ou, comme on dit communément, une mondialisation à visage humain.

Pour son article, « Judah and Benjamin. Evolving a Theology of Peace in Sri Lanka (Judah and Benjamin. Élaborer une théologie de la paix au Sri Lanka) », Shirley Lal Wijesinghe revient d'abord sur l'histoire contemporaine du Sri Lanka, depuis l'époque de la colonisation britannique jusqu'à la guerre civile qui a opposé ces dernières années la population cinghalaise (en majorité bouddhiste) et la minorité tamoule (hindouiste et chrétienne) et qui a fait des dizaines de milliers de victimes. Il tente, à partir d'une interprétation du texte de Gn 37-50, de proposer une théologie de la paix pour réconcilier les uns et les autres, à travers quatre idées : créer une solidarité parmi les victimes de la division ethnique ; souligner l'importance de la fraternité pour la survie de la nation, qui est mise en danger par les politiques économiques existantes, bénéfiques seulement aux élites nationales et globales ; comprendre la paix comme renonciation et comprendre et interpréter le pardon.

Références

- ALTHAUS-REID, M. (2000), *Indecent Theology. Theological Perversion in Sex, Gender, and Politics*, New York, Routledge.
- ALTHAUS-REID, M., I. PETRELLA et L. C. SUSIN, dir. (2007), *Another Possible World*, London, SCM Press (Reclaiming Liberation Theology).
- COMBLIN, J. (2003) [portugais 1996], *Où en est la théologie de la libération ? L'Église catholique et les mirages du néolibéralisme*, Paris, L'Harmattan.
- FOUGIER, E. (2007), *L'altermondialisme*, Paris, Éditions Le Cavalier Bleu (Idées reçues).

- GEBARA, I. (2002), « L'écoféminisme: Une éthique de la vie », dans P. Daviau (dir.), *Pour libérer la théologie. Variations autour de la pensée féministe d'Ivone Gebara*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 165-187.
- SOUSA SANTOS, B. de (2010), *Refundación del Estado en América Latina. Perspectivas desde una epistemología del Sur*, La Pax, Plural Editores.
- SUSIN, L. C. (2007), « A World Forum for a Global Liberation Theology », dans M. ALTHAUS-REID, I. PETRELLA et L. C. SUSIN, dir., *Another Possible World*, London, SCM Press (Reclaiming Liberation Theology), p. 1-3.
- TAMAYO ACOSTA, J. J. (2007), « A Theology for Another Possible World is Possible », dans M. ALTHAUS-REID, I. PETRELLA et L. C. SUSIN, dir., *Another Possible World*, London, SCM Press (Reclaiming Liberation Theology), p. 178-193.
- WHITAKER, C. (2006) [portugais 2005], *Changer le monde [nouveau] mode d'emploi*, / trad. par C. Whitaker et J. Foirier., Paris, Éditions des Ateliers.